Brésil : L'histoire n'absoudra pas Bolsonaro

mercredi 1er avril 2020, par [HYLTON Forrest](#) (Date de rédaction antérieure : 27 mars 2020).

Le président brésilien, Jair Bolsonaro , est le seul leader mondial largement admis non seulement à avoir Covid-19 et à avoir menti à ce sujet, mais à l'avoir sciemment propagé à un nombre incalculable de ses partisans. Le temps le dira, mais à tout le moins, les preuves circonstancielles sont curieuses.

Bolsonaro a appelé sa base largement évangélique à frapper les rues le 15 mars pour fermer le Congrès et la Cour suprême. En quarantaine après son retour des États-Unis, 25 membres de son entourage ont été infectés par un coronavirus. Selon Fox News, citant le fils du président Eduardo comme source, Bolsonaro a été testé positif pour le coronavirus le 13 mars. Le président a depuis subi deux autres tests, tous deux prétendument négatifs, mais contrairement au gouverneur de São Paulo, João Doria, chargé de faire face à l'épidémie à son épicerie, Bolsonaro refuse de rendre publics les résultats de ses tests, affirmant qu'ils sont un secret d'État.

Le lendemain du jour quand Trump a émis l'idée d'un retour rapide au travail, Bolsonaro est allé à la télévision nationale pour annoncer que le coronavirus était juste « une petite grippe ». Les entreprises devaient rouvrir, car la politique de quarantaine était « une affaire pour les lâches ». Selon le président de la chambre basse, Rodrigo Maia, Bolsonaro était sous la pression des investisseurs après le crash du marché de São Paulo, qui a perdu 52% de sa valeur totale depuis le 17 janvier (la plus forte baisse au monde, selon Goldman Sachs).

Le Brésil est également en tête de l'Amérique latine pour la fuite des capitaux : le Mexique a perdu 2 milliards de dollars d'investissements étrangers ; Le Brésil a perdu 12 milliards de dollars. Le ministre de l'économie, Paulo Guedes, un ancien Chicago Boy adepte de Milton Friedman, a averti que le Brésil ne pouvait pas se permettre de se mettre en quarantaine au-delà du 7 avril. Aux travailleurs informels, qui représentent les quatre cinquièmes de la population économiquement active des quartiers urbains (favelas), où vivent au moins 13,6 millions de personnes, Guedes offre 200 reais en bons, ce qui n'est pas suffisant pour survivre.

À São Paulo, le gouverneur Doria a mis en place la quarantaine la plus stricte, interdisant l'entrée de personnes extérieures à l'État. Avec le soutien de chefs d'entreprise, Doria prévoit de maintenir la quarantaine et de tester 2000 personnes par jour ; 677 000 personnes ont été vaccinées contre la grippe en deux jours. Doria a reçu des menaces de mort et sa maison est maintenant entourée de gardes militaires. Le gouverneur de Rio de Janeiro, Wilson Witzel, prévoit de distribuer un million de paniers alimentaires. Il a averti qu'il y aurait du « chaos » si l'aide du gouvernement fédéral ne se concrétisait pas avant le lundi 30 mars.

En plus de confronter le Congrès et la Cour suprême avant et après le déclenchement de Covid-19, Bolsonaro a contrarié les gouverneurs régionaux du Brésil, y compris d'anciens alliés tels que Ronaldo Caiado, le gouverneur de Goiás. Le 26 mars, 26 des 27 gouverneurs du Brésil ont demandé de parler avec le vice-président de Bolsonaro, le général Hamilton Mourão.

Dans le nord-est appauvri, les gouverneurs de Bahia, dirigés par Rui Costa, ont sollicité un soutien

direct sous la forme de masques, d'uniformes médicaux, de gants et de respirateurs auprès du gouvernement chinois, qui a accepté d'aider.

Bolsonaro est isolé et désespéré. La fragile coalition qu'il a rassemblée s'est fracturée. Le soutien de la classe moyenne urbaine s'est évaporé, alors que neuf jours consécutifs de manifestations violentes contre le gouvernement se sont déroulés dans les quartiers chics, ainsi que dans certaines favelas, à travers le pays. Les grands médias, principalement Globo et Folha de São Paulo, qui avaient joué un rôle important dans le coup d'État parlementaire contre Dilma Roussef en 2016 et de l'élection de Bolsonaro en 2018, se sont finalement retournés contre lui.

Les discussions sur la destitution ont pris de l'ampleur, avec des centaines de personnalités publiques célèbres qui l'approuvent, mais le début d'une pandémie meurtrière est un moment moins qu'idéal pour entamer la procédure. Et il est peu probable que le Congrès, éclaté entre partis et factions, puisse briser l'impasse entre les gouverneurs et l'exécutif, et encore moins mettre Bolsonaro au pied du mur.

En fin de compte, les divisions au sein de l'armée brésilienne risquent de sceller le sort de Bolsonaro. Ses liens étroits avec Trump ne pourront peut-être pas le sauver si son principal conseiller à la sécurité, le général Eduardo Villas Boas, qui a ouvert la voie au coup d'État contre Dilma ainsi qu'à l'élection de Bolsonaro, décide de lui montrer la porte. Pendant ce temps, alors que le système de santé brésilien est submergé dans les semaines à venir, le nombre de décès inutiles dus à Covid-19 semble exploser. L'histoire n'absoudra pas Bolsonaro.

Forrest Hylton

P.-S.

• LONDON REVIEW OF BOOKS. 27 MARCH 2020 :
<https://www.lrb.co.uk/blog/2020/march/brazil-undone>

• *Articles de Forrest Hylton dans le London Review of Books* :
<https://www.lrb.co.uk/blog/author/forrest-hylton>

Version française - Plateforme altermondialiste